

Seul le texte prononcé fait foi

**Cent ans de la Grange sublime à
Mézières, le 31 mai 2008**

**Intervention de
M. Pascal Broulis
Président du Conseil d'Etat**

En général, les Vaudois savent où se trouve le milieu du monde. Ils connaissent le Moulin Bornu à Pompaples.

Son bassin est à la source de deux rivières. L'une finit dans la Méditerranée et l'autre se jette dans la Mer du nord. Il est donc incontestable que Pompaples est au centre de tout.

En revanche, les Vaudois ignorent où se trouve le milieu du Canton de Vaud.

Géographiquement, ce milieu reste difficile à déterminer, car notre canton présente une forme rétive à la géométrie.

En revanche, je crois que nous pouvons lui trouver un cœur spirituel. Et ce centre se trouve, selon moi, précisément ici, sous nos pieds.

Depuis deux siècles, le cœur de l'esprit vaudois se résume à un paradoxe. Malgré les changements de mentalité intervenus ces dernières décennies, je crois que ce paradoxe et cet esprit sont toujours d'actualité. L'écrivain Gilbert Salem l'a mis en lumière dans un livre tout récent, qui a justement pour titre le « Milieu du monde ».

Je résumerai ce paradoxe en une formule : les Vaudois s'admirent et admire leur canton, tout se moquant de leur admiration.

Les Vaudois aiment la grandeur et s'en gaussent.

Les Vaudois disent « Il n'y en a point comme nous », mais ils le disent toujours sur le mode ironique. Il en va de même de presque tous les « witz » vaudois où s'entrechoquent le grand et le dérisoire.

Mélanger la grandeur et le quotidien, le sublime et le trivial. Telle est la mixture de notre âme vaudoise.

Mézières me paraît être l'épicentre de ce génie propre.

J'en veux pour preuve un précurseur de la Révolution vaudoise. Le pasteur Martin de Mézières. Il fut après Davel le premier à contester l'autorité bernoise.

L'étendard de la révolte, il ne le leva pas au nom de l'indépendance ou de la justice.

Non, il ne mit en avant aucun grand principe pour réclamer la souveraineté et l'autodétermination des peuples.

Le pasteur Martin souleva l'enthousiasme populaire et presque la révolte en contestant le fait que Berne soumette les pommes de terre à l'impôt sur les céréales. Il osa soutenir que la patate est un légume et non une céréale.

Révolution et pommes de terre. Nous sommes en plein dans l'âme vaudoise. Cet épisode historique est d'ailleurs à l'origine du théâtre que nous fêtons aujourd'hui.

En effet, René Morax monta en 1903 un spectacle appelé « La Dîme » qui donna l'idée de construire la grange, la grange sublime.

La Grange sublime. Voilà encore une preuve que nous nous trouvons ici au cœur de l'esprit vaudois.

Accoler l'adjectif emphatique de « sublime » au nom terrien de « grange » ; voilà un raccourci de notre tour d'esprit.

Le Théâtre du Jorat est en lui-même un condensé de notre goût du paradoxe : instaurer un lieu urbain en pleine campagne ; donner des spectacles de haut niveau dans un lieu populaire ; faire coexister le gâteau à la crème et Rousseau ; établir programme où les classiques et les pièces de boulevard se succèdent sans fausse note. C'est la philosophie du lieu. C'est l'âme du canton

Bref tout concourt à montrer que nous ne fêtons pas seulement cent ans d'un théâtre.

Nous ne fêtons pas seulement un bâtiment beau et même extraordinaire sur le plan architectural. Nous ne fêtons pas seulement un siècle d'activités culturelles riches et variées.

Nous fêtons aussi aujourd'hui l'esprit de notre canton.

Nous fêtons un symbole fort de notre identité. Cela valait bien une grande fête. Cela valait bien quelques discours.

Je terminerai donc en souhaitant longue vie à la Grange sublime. Je terminerai donc en souhaitant longue vie à notre canton. Puisse-t-il continuer à exister et à prospérer autour de son centre !